

Catastrophes et épidémies

Alourdir les caisses des laboratoires pharmaceutiques et aussi nos peurs collectives.



Un exemple par rapport à la situation en Louisiane : le typhon a détruit des maisons, inondé une région entière. Qu'a-t-il pu se passer chez les gens ?

Stress (conflit) avec un liquide, l'eau ? Le rein, qui régule son fonctionnement dans le corps, va alors créer une tumeur compacte (plus ou moins grosse selon l'intensité du conflit) pour retenir l'eau par la multiplication des cellules du nouveau tissu. Pourquoi ? Parce que notre cerveau garde la mémoire des organismes primitifs vivant dans l'eau, qui nous ont précédés, et qui pouvaient être projetés hors de l'eau. Dans ce cas leur meilleure chance de survie consistait à retenir les liquides pour retarder et peut-être empêcher la déshydratation, en attendant une vague plus forte qui les ramène dans leur milieu habituel.

Que peut-il se passer ensuite, lorsque la personne aura été secourue et mise en sécurité ?

La tumeur pourra s'enkyster et passer inaperçue, ou développer une tuberculose rénale. Même beaucoup plus tard si la personne revit encore son stress en rêve, où même ses enfants pourront en hériter car, si dans l'inconscient familial le danger persiste, il sera important que les descendants soient aussi soutenus de la même façon. Le symptôme témoigne de l'aide que le corps nous apporte dans la gestion du stress intense ressenti (réel ou imaginaire).

Si la perte des repères prédomine, les corticosurrénales seront touchées. Sans pouvoir développer ici trop en détail, je peux évoquer quelques situations, pour mieux comprendre l'utilité des épidémies qui suivent chaque catastrophe. C'est vrai que la contagion existe : mais pour offrir au plus grand nombre de personnes, ayant vécu un gros stress, l'opportunité d'une bonne réparation.

Les gens sont restés de longs jours sans nourriture ? S'il y a un conflit de "peur de manquer", le foie va créer des nodules capables de mieux assimiler le peu de nourriture disponible, des mini-foies plus performants. Lorsque la personne sera rassurée sa meilleure chance sera d'attraper le virus de l'hépatite qui saura accomplir une microchirurgie parfaite de l'organe.

Peur de mourir ? La tuberculose nettoiera ensuite les adénomes développés par les alvéoles pulmonaires pour mieux capter l'air qui a risqué de manquer (la mort = ne plus respirer).

Les troubles de la peau manifesteront les conflits de séparation, les troubles digestifs la peur aux "tripes" et les résistances aux situations "indigestes".

Ainsi toutes les infections, inflammations, fièvres, épidémies seront la suite nécessaire et réparatrice de situations conflictuelles graves. La grippe espagnole qui a fait des millions de morts, c'était à la fin de la première guerre mondiale, lorsque les gens ont pu souffler.

Ils en sont morts, direz-vous ! Cette compréhension de ce qui se passe permettrait une suite moins tragique : si au lieu de croire que nous sommes victimes d'une épidémie nous pouvions au contraire nous sentir en phase de "réparation", cela diminuerait le stress et accompagnerait l'évolution nécessaire.

L'accent pourrait alors être mis sur ce qui est essentiel : la vitalité du corps, le terrain. L'importance d'une nourriture équilibrée, d'une vie saine, qui atténuera l'intensité des symptômes de nettoyage. L'importance de la paix intérieure et la nécessité du mouvement relationnel à l'entretenir pour une vie capable d'accueillir ce qui est et de s'en réjouir en prenant conscience du sens profond de ses jeux. Des Dieux et des brins de paille que nous sommes.

Au lieu de soldats armés traquant les pilleurs-terroristes-réfugiés suivis de cargaisons de vaccins, il suffira alors une d'une aide rassurante matérielle et relationnelle. De la fraternité humaine et éthique (envers tous les êtres vivants).

Daniella Conti : formatrice en Décodage Biologique et Biopsychogénéalogie depuis 1995. Animatrice de "Constellations Familiales" en France et en Italie.

Cet été nous avons connu de graves catastrophes naturelles qui ont fait ressortir des dysfonctionnements sociaux et les peurs archaïques de l'impuissance humaine face aux forces de la nature. Nous constatons aussi que l'attrait de protection qui a été proposé s'est focalisé sur les vaccins contre les épidémies à venir. En Louisiane, lorsque des gens étaient encore sur les toits de maisons inondées, les vaccins étaient déjà là... avant l'eau potable ! C'est le même processus qui a provoqué en Europe la condamnation à mort de millions de bovins (vache folle) et d'ovins et maintenant la fièvre aviaire nous menace, à cause des oiseaux migrateurs, avec le réflexe "vaccins" dont les stocks vont soulager nos peurs.

Un mépris barbare de la vie justifié par la préservation de l'humain, **selon notre compréhension actuelle des causes des épidémies**. Tout cela alourdit les caisses des laboratoires pharmaceutiques et aussi nos peurs collectives. Un monde qui nourrit ces émotions négatives est bien fragile.

Et si la réalité était toute autre ?

Lorsque les forces de la Nature (les tempêtes, les tornades, les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, les épidémies...) bouleversent un équilibre, on pensait autrefois à la colère des Dieux contre les humains. Aujourd'hui nos connaissances scientifiques ont apparemment relativisé ce regard... mais la culpabilité inhérente au discours de l'homme industriel qui constate dans ces phénomènes les conséquences d'un changement climatique, dont il serait à l'origine, relève du même registre. Car nos errances peuvent aboutir à des modifications graves de la terre, mais, si nous n'avions rien osé changer du paradis terrestre d'Adam, l'expérience humaine n'aurait pas enrichi la conscience de l'univers.

La terre n'a pas besoin d'hommes coupables prêts aux sacrifices expiateurs, mais d'hommes conscients : car la terre c'est nous. Nous portons les mémoires de son origine et de son évolution et nous sommes probablement aussi son avenir.

Lorsque l'on a compris, à travers la phylogénèse (mode de formation et de développement des espèces au cours de l'évolution) cellulaire (découvertes du Dr Hamer), que les mémoires inscrites dans nos tissus cérébraux sont en symbiose avec les programmes d'êtres vivants comme les champignons, les bactéries et les virus, cela change beaucoup de choses. Nous ne sommes pas confrontés à des maladies qui nous tomberaient dessus à cause de facteurs extérieurs comme les épidémies, et dont il faudrait nous protéger à tout prix. Leur apparition dépendrait de ce qui se passe dans notre cerveau : sommes-nous en stress, en phase post-conflictuelle, en paix avec le ressenti de la réalité qui nous entoure ?

L'existence des épidémies dépendra toujours de la nécessité d'un travail d'éboueurs, qu'elles vont réaliser sur les cellules modifiées par les programmes spéciaux mis en route en cas de danger. Ces phases sont souvent asymptomatiques (à part l'insomnie, le manque d'appétit et les extrémités froides), pourtant un programme spécial va modifier le fonctionnement d'un organe ou d'une fonction, pour nous offrir une plus grande chance de survie.

